



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50

» 6 mois, » 2 50

Etranger, 1 an, 9 fr., 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁵ 2⁴⁰ 8²⁵ ← Bulle, arr. 8⁰⁰ 1⁵⁵ 4⁵⁵ 10⁵⁵

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 cent. ;

Suisse, 15 c. ; Etranger, 20 c.

la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne

S'adresser à l'agence de pu-

blicité Haasenstein & Vogler, à

Bulle, Grand'rue 20; Fribourg,

place de l'Hôtel de Ville, ou à

ses succursales.

BULLE, le 22 mai 1896

AUX OBSEQUES

Le peuple de la Gruyère n'a pas trompé notre attente et plus de 600 personnes ont tenu à venir rendre un dernier hommage à notre vaillant ami Schindler. C'est ainsi que les jours les plus tristes sont souvent de grands jours et, si nos adversaires croient voir dans le malheur qui nous frappe un grand atout pour eux, il reste dans nos mains, à côté de la place laissée vide par ce départ, assez de renfort, sinon pour couvrir une perte momentanément irréparable, du moins pour nous consoler et forcer nos partners à se bien tenir.

C'est un de nos chefs les plus sûrs que nous venons de perdre, mais ce malheur ne sera pas resté absolument sans résultat. Dans une assistance nombreuse et recueillie comme celle qui défilait mardi le long des rues de Bulle, il peut se trouver de jeunes citoyens prêts à entrer en lutte. Ne désespérons pas ! Lorsqu'on dispose d'une troupe nombreuse, on n'est jamais privé de commandants, et M. Biemann l'a bien laissé sentir dans sa vibrante allocution, en rappelant à leur courage initial ceux que les échecs multipliés avaient pu pousser sous leur tente. Sans doute, on ne saurait, sans quelque injustice, accuser ceux qui, en présence de l'attitude gouvernementale, auraient, un instant, douté du couronnement de leurs efforts, mais l'exemple de celui que nous pleurons encore ne peut manquer de produire ses fruits et de réveiller les plus endormis.

Un grand nombre d'amis politiques, de camarades de gymnastique et de délégués de diverses sociétés cantonales ou confédérales ont pris part à cette manifestation, prouvant par là à notre honnête peuple gruyérien que d'autres aussi pensent à lui et luttent de cœur avec lui.

Etaient présents : MM. Dinichert, conseiller national, Liechti, Biemann et Struby, députés, des délégations plus ou moins nombreuses, de Lausanne,

Yverdon, Berne, Fribourg, Estavayer, Romont, Morat, etc. De nombreuses sociétés et clubs s'étaient fait représenter avec leurs bannières, parmi lesquelles on distinguait, outre celles des sociétés bulloises (Cercle des Arts et Métiers et Section de gymnastique), celles des sociétés de Fribourg, de Romont, de Morat et d'Estavayer.

Plusieurs grandes couronnes ont été déposées sur le corbillard ; les amis radicaux de Fribourg avaient apporté un admirable bouquet disposé en écusson fédéral ; le Cercle des Arts et Métiers et le personnel de la Banque populaire avaient tenu à se distinguer. Diverses sociétés de Fribourg, jusqu'au « Club de la Boule », avaient envoyé la leur.

Le grand cortège a cheminé avec un imposant et religieux silence derrière la Musique de Bulle et les bannières en berne entre deux haies d'un public du sein duquel nos adversaires les plus en vue n'apparaissent pas les moins recueillis.

Au cimetière, sous un soleil d'août, la Musique de Bulle et la Chorale ont exécuté chacune un morceau de son répertoire, puis, devant cette foule émue, le pasteur Denkinger a prononcé l'exhortation d'usage suivie d'une prière.

Alors, M. Léon Galley, vice-président de la Société cantonale de gymnastique, s'avançant vers la tombe ouverte, a prononcé, d'une voix vibrante, mais émue, les paroles suivantes :

« Au nom des gymnastes fribourgeois et en mon nom personnel, je viens acquitter ici une douloureuse dette de reconnaissance et d'amitié envers le cher ami défunt dont nous déplorons tous la perte.

« Membre de la section l'Ancienne, de Fribourg, depuis 27 ans, J. Schindler, après avoir rempli différentes fonctions actives dans le Comité, fut pendant 9 ans, c'est-à-dire jusqu'à son départ pour Bulle en 1885, président actif de notre vieille section, laquelle, en reconnaissance des services rendus, lui décerna le titre de *président d'honneur*.

« Depuis 8 ans, il mettait toute son activité au service de la Société cantonale des gymnastes fribourgeois dont il était le président aimé. Partout et toujours nous avons trouvé et apprécié en lui le citoyen conciliant, impartial et doué de cette persé-

vérance sans laquelle on ne fait rien de durable. Il était l'âme de notre modeste Association, aussi puis-je dire que sa mort, regrettée de tous, cause un grand vide, bien difficile à combler.

« Jean Schindler laissera dans le monde gymnastique le souvenir d'un homme sachant allier la fermeté à la bienveillance, le plus grand amour du travail à la plus grande modestie.

« Dans les sphères de notre Société fédérale, Schindler représentait depuis bien des années le canton de Fribourg. Aussi ses nombreux amis du dehors le désignèrent-ils, en maintes circonstances, comme *traducteur* de nos grandes assemblées de délégués suisses.

« Pour nous, gymnastes fribourgeois, qui avons eu, avec un grand nombre de ses amis d'autres cantons, la douce satisfaction de lui serrer la main, dernière étreinte avant le grand voyage, il y a dix jours, à notre fête nationale de lutteurs à Fribourg, Schindler nous quitte peu de semaines avant la réunion triennale des gymnastes fribourgeois à Morat, en juin prochain.

« Pour vous, gymnastes de Bulle, il disparaît à la veille de l'inauguration du nouveau et beau gymnase dont il obtint, grâce à sa persévérance et à sa constante ténacité, la construction par l'administration communale pour l'enseignement de la gymnastique à la jeunesse de cette ville.

« Il aura été à la peine, sans être appelé à l'honneur ! Gymnastes de Bulle, vous conserverez comme nous de votre ancien président et de votre zélé membre, le souvenir le plus ineffaçable. Nous rappelant de son séjour parmi nous, nous répéterons souvent : C'était un ami dévoué, c'était un bon patriote.

« Au nom de la Société fribourgeoise de gymnastique que tu présidais avec tant de tact, de zèle et d'activité, au nom de tous tes camarades-gymnastes qui ne t'oublieront jamais, ami Jean Schindler, je te dis un dernier, un suprême adieu. »

A son tour, M. Biemann fend la foule et prononce ce beau discours :

« Mes chers concitoyens,

« La perte que vient de faire le parti radical fribourgeois est l'une des plus douloureuses qui aient

Puis il bondit dans la cour du quartier ; et il hésitait, se demandant s'il irait se renseigner au poste ou s'il courrait tout de suite à la salle de police des brigadiers, lorsqu'il aperçut un gardien de la paix qui se dirigeait vers l'adjudant de service, lequel, de l'air le plus parfaitement désagréable, machonnait un bout de cigare.

Instinctivement, Césaire marcha à eux, ayant en, tout de suite, la prescience qu'il allait entendre parler de son ami. Et il distingua ces mots :

— Le commissaire m'envoie vous prévenir que nous avons un de vos hommes chez nous...

— Un cavalier ?

— Non, un brigadier.

— Ivre ?

— Ça, je n'en sais rien. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'on l'a ramassé sur un trottoir, le visage tout en sang...

— Quelque écorchure ?

— Non, non, fit le gardien de la paix avec une mone significative ; ça vient d'un rude coup qu'il a à la tête, le crâne doit être perforé... Et... il n'a pas l'air d'en mener large...

II

Les remords de Césaire.

Césaire se trouvait heureusement près d'un mur ; il se cramponna à un de ces anneaux de fer où l'on attache les chevaux. Sans cela, il serait tombé. Le gardien de la paix continuait son rapport à l'adjudant.

— Oni, on l'a ramassé sur un trottoir, au petit jour, au coin de la rue Violet et de la rue Tiphaine.

— A-t-il dit son nom, au moins ?

— Le pauvre diable ! Il est bien incapable de dire quoi que ce soit... Vous pensez ; avec un tron à la tête !... Le sang dégonflé goutte à goutte... Bref, le patron m'envoie vous demander s'il faut l'envoyer à la Place ou le transporter ici, car c'est un du 6^e, ou l'envoyer directement au Gros-Cailion ?...

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 2

LE SECRET DU BLESSÉ

RÉCIT MILITAIRE, par PIERRE SALES

Ne serait-ce qu'une bouteille de cidre mousseux !... Et ils descendirent l'avenue Lowendal pour gagner un tranquille petit débit de la rue Blomet où l'on vendait du vrai cidre. C'était le seul cabaret qu'ils connaissent dans le quartier. Ils lui étaient fidèles, autant pour son cidre que pour son enseigne représentant le traditionnel bonhomme, en bonnet de coton, à cheval sur un tonneau. Mais, au moment où ils allaient y pénétrer, un remords traversa la tête de Firmin : si le patron allait le complimenter sur ses galons ?... Cela causerait une humiliation à Césaire. Il dit :

— Non... allons plus loin, veux-tu ?

Césaire comprit et devint très rouge ; et il lui sembla que le bonhomme de l'enseigne se moquait de lui.

Ils se replongèrent dans la foule, et, au bout de quelques instants, ces bals en plein air, cette population grouillante, sous le rouge éclairage d'innombrables lanternes, leur versaient une première griserie. Déjà ils commençaient de rire en voyant des camarades éméchés passer par de larges bandes dans les rues vides de voitures. Ce Paris, transformé en une immense salle de fête, les conviait à s'amuser aussi, à prendre leur revanche de la longue vie de sagesse qu'ils y avaient menée. Et la vision de leur village et de tous ceux qui étaient là-bas, sans cesse jusqu'alors présente à leur esprit, s'effaçait peu à peu, et, avec cette vision, s'évanouissait la crainte, naïvement faite à Marceline, de demeurer purs de toute corruption parisienne. Et soudain, ils se trouvèrent at-

tablets devant un litre de vin, dans un des plus vilains caba-

rets du quartier. Avant le premier verre, ils ne s'appartenaient plus.

Et, à partir de ce moment, ils furent perdus.

Il y avait là, dans un étroit jardin où fleurissait un unique pied de vigne vierge, une centaine d'hommes et de femmes buvant un vin exécrable et d'atroces liqueurs en faisant un effrayant tapage. La plupart des hommes étaient des soldats.

Parmi eux, Firmin et Césaire aperçurent des camarades du 6^e chasseurs, mais personne ne les reconnut. On était trop occupé à « beugler » un refrain de café-concert, en s'accompagnant à grands coups de verre sur la table. Ni Firmin ni Césaire ne connaissaient ce refrain, et cependant ils chantèrent à l'unisson, dès qu'ils eurent vidé la première bouteille, et ils en demandèrent une seconde.

Césaire se réveilla le lendemain avec une cruelle lassitude par tout le corps et un violent mal de tête. Il se tourna aussitôt à droite pour envoyer son bonjour habituel à Firmin ; et il demeura tout saisi, en constatant que non seulement Firmin n'était pas là, mais que son lit n'avait même pas été défait. Justement, un camarade lui cria :

— Hé ! Parisot !... Qué que t'as donc fait du Dubrenil ?

Ces qu'il en avait fait, lui ?... Et, tout de suite, il lui semblait entendre la douce voix de Marceline, à leur départ du pays :

« Césaire, je te le confie, comme je te confie à lui ! »

Leur compatriote d'Etrépagay, très jaloux de n'avoir pas été nommé brigadier, se mit à ricaner en disant :

— Firmin Dubrenil aura mal cousu ses galons ; je parie qu'ils ne tiennent déjà plus...

— Tais-toi, hein ! fit Césaire, avec un geste terrible.

Mais, en y réfléchissant, il songeait, lui aussi, que cela était bien possible. Oh ! quel déshonneur si une chose pareille survenait et surtout si on l'apprenait à Béza-Saint-Eloi ! Il s'habilla, très vite, les mains fiévreuses, et fit tomber son porte-monnaie. En le ramassant, il s'aperçut qu'il était vide... Il avait donc dépensé bien de l'argent pour fêter ces galons ?...

nd'rue 20.

antie-tailleuse

omaine CORBOZ, maison

mande,

deux bons fruitiers

OUVERAT-BRAHIER, Au-

cordonnier

phonse SUDAN, à Broc-

MANDE

Heuse pour entrer de

agence Haasenstein &

H407B.

LE

Universel

s-Staufner

sans rival pour

ets cassés, soit verre

de table et de cuisine

l, corne, bois, papier

, etc.

e 65 cent.

istrict : Imprimerie de

TRÉSOR

santé a été altérée

jeunesse trouveront

et conseiller dans

au :

ervation

ni-même

n français a été faite

mande. Des milliers

aient les fautes de

le rétablissement de

re de ce livre.— Un

tenant 27 gravures.

ags-Magazin, Neu-

axe), ainsi que dans

VON aromatique

de lis

ANN & Cie,

, à Dresde et Zurich,

pace et le plus propre

portunes, les taches de

s d'artres, comme aussi

sèche et jaune, etc.

erie de la Gruyère, à

à pièce.

LE LENZ A BULLE :

ures,

COMMERCIALES

rimée, 4 fr. 50 le mille.

LETTRES

parcramin et toile.

OLAT

CHARD

SOLUBLE

ENTE QUALITÉ

PRIX

MODÉRÉS

OUVE

OUT

imprimeur-éditen

CONFÉDÉRATION SUISSE

Consulats. — Le Conseil fédéral a accordé au Dr V. Rappaz, de Monthey, la démission qu'il a sollicitée de ses fonctions de consul suisse à Montevideo. Il a nommé, pour le remplacer, M. Albert Grimm, de Bâle, commerçant à Montevideo.

Il a accordé l'exequatur à M. Henri Angat, consul général d'Angleterre à Zurich.

Péages. — Les recettes des douanes se sont élevées, en avril 1896, à 3 827 146 fr. 90, contre 3 762 400 fr. 43 en avril 1894, soit un excédent pour avril 1896, de 64 746 fr. 47. Du 1^{er} janvier à fin avril 1896 les recettes présentent un excédent de 1 million 157,375 fr. 45 sur la période correspondante de 1895.

Subvention. — Le Conseil fédéral a accordé au canton de Vaud, pour travaux de dessèchement et de consolidation à exécuter aux coteaux ébouleux d'Epesses, et devisés à 105,000 fr., une subvention de 40 % des dépenses réelles, soit au maximum 42 000 fr.

Presse. — Notre aimable sympathique confrère, M. Georges Pfeiffer, rédacteur de la *Feuille d'avis de Vevey*, reprend, à date du 1^{er} juin, avec M.A. Sauerberlin, l'Imprimerie internationale artistique que dirigeait M. Roth de Markus; celui-ci se consacre tout à fait au *Journal de Zermatt*.

Zurich. — M. Elie Landolt, ancien directeur du Polytechnicum de Zurich, auteur de livres réputés sur la sylviculture, et qui a, jadis, publié une étude sur les forêts de la Gruyère, vient de mourir à Fluntern, à l'âge de 75 ans.

Berne. — Mardi s'est constitué à Berne une vaste association de fromagerie destinée à réunir tous les syndicats fromagers du canton et à soutenir les intérêts de l'industrie du fromage. Une trentaine d'adhésions ont déjà été reçues.

Schwytz. — Mardi matin sont arrivés, sous la conduite du commissaire Berlinger et de M. Wyrsh, député aux Etats, un millier de pèlerins du Nidwald. Un millier de Bavaois sont arrivés lundi soir. Il y a actuellement en tout à Einsiedeln environ 3000 pèlerins.

St-Gall. — Malgré les conseils de la prudence, malgré les avertissements de la presse, chaque saison des touristes a sa lugubre chronique d'accidents de tous genres, dus pour la plupart à l'imprudence des touristes. Le premier accident du genre s'est produit aux gorges de Pfeffers. Une jeune et jolie Hongroise, Mlle Cornélie Furs, arrivée de Pesth à Ragatz, avec sa mère, devait séjourner pendant quelques jours à cette station, avant de continuer le voyage vers les rives de la Méditerranée. La mère et la fille voulurent visiter les gorges de Pfeffers. La jeune fille glissa sur un roc humide et tomba dans le gouffre où elle disparut. Ce n'est que quelques heures après que le corps fut retiré de la Taormina. La famille accourut de Pesth à Zurich où a eu lieu l'incinération du corps. C'est avec une urne contenant les cendres de la jeune fille que la famille a quitté Zurich pour rentrer en Hongrie.

abandonnant Firmin sur ce trottoir?... Il y avait là un mystère qui s'éclaircirait sans doute avant longtemps, mais dont personne ne se serait hasardé à demander l'explication à Césaire; il n'avait pas l'air assez avenant pour cela. On discutait aussi sur cette étrange blessure, sur ce sang qui dégonflait goutte à goutte des cheveux, sur le mutisme du blessé. De temps en temps, les plus curieux descendaient dans la cour ou passaient, comme en flânant, devant le bureau du capitaine instructeur; ils surprenaient ainsi des détails et revenaient les raconter un milieu d'un grand silence. C'est de cette façon que Césaire était renseigné.

Après avoir méticuleusement écouté le rapport du gardien de la paix et l'avoir commenté en clignant de l'œil et en tirant sur sa moustache, le capitaine Chenu avait fait appeler l'aide-major qui visitait l'infirmerie du quartier où il était en train de distribuer de nombreuses potions d'ipéca; et tous les deux étaient partis pour le poste du commissariat de police. Maintenant, on attendait leur retour. Et, bientôt, on les apercevait traversant lentement la cour: l'aide-major avait l'air soucieux, et le capitaine Chenu roulait des yeux terribles et mangeait sa moustache, indice inquiétant: la blessure devait être grave. Quelques instants plus tard, Césaire percevait cette phrase qui le glaça:

— On l'a porté au Gros-Caillon, et il paraît qu'il n'a pas dit un mot, qu'il n'a pas seulement ouvert l'œil.

Alors, dans l'effroi que répandait cette nouvelle, on vit les traits de Césaire se détendre, puis se plisser avec une enfantine expression de douleur; deux grosses larmes roulaient sur ses joues, et, instinctivement, ses lèvres murmuraient:

— Ah!... Marceline... Marceline...

Et il lui semblait qu'il entendait encore:

« Césaire, je te le confie, comme je te confie à lui! »

Et il éprouvait un affreux remords... Oh! comme il s'était montré indigne, hier, de cette touchante confiance!... Et si Marceline apprenait jamais...

pu le frapper, mais certainement la plus vive et la plus sensible pour les libéraux du beau pays de Gruyère dont notre cher défunt avait fait sa seconde patrie.

> Jean Schindler n'est plus, telle était la triste nouvelle qui, dimanche, venait partout dans notre canton, et même au dehors, assombrir nos fronts et provoquer notre douleur. C'est que nous savions tous quel était l'homme qui disparaissait, nous savions sa grande âme, sa parfaite loyauté, la fermeté et la droiture de son caractère, son cœur si bon et si généreux pour toutes les nobles idées. Et ici, autour de cette tombe, où même ses adversaires viennent lui rendre hommage, il n'y a que des regrets, un deuil général, le respect pour l'excellent citoyen que nous pleurons.

> Schindler ne sera plus là dans nos jours de lutte ou dans nos jours de fête. Il ne sera plus là à l'heure du travail et du dévouement, c'est alors que nous sentirions tout le vide occasionné par cette mort prématurée. Nous n'aurons plus cette nature un peu rude mais franche, cette parole brève, mais nette et courageuse, cette action qui ne désespérait jamais. Ah! Messieurs, puissiez-vous ceux qui trop tôt se sont retirés sous la tente reprendre le drapeau que la main de notre cher Schindler tenait si haut, puissiez-vous surtout les jeunes s'inspirer de son exemple et de sa virilité. Venez ici quelquefois, vous à qui est confiée la dépouille mortelle de notre ami, fleurir cette tombe d'une immortelle et retremper vos courages à son souvenir.

> Oui, nous te pleurons, frère et ami Schindler, partout où l'on t'a connu, chez le jeune gymnaste comme dans la plus vénérable association du monde, au Cercle des Arts et Métiers comme dans l'humble chalet du paysan gruyérien. C'est que tu fus toi-même, c'est que tu te dépensais sans compter, c'est que tu te donnais tout entier aux causes qui t'étaient chères.

> Mais je serais injuste si j'oubliais l'homme privé. Administrateur consciencieux et zélé, il ne connaissait que le devoir. Mari et père de famille modèle, il laissera aux siens le plus bel héritage: un nom intègre et respecté.

> Dors en paix, ami, au pied de ces montagnes que tu aimais tant et qui te rappelaient ce pays de Glaris vers lequel se reportaient parfois tes rêves et tes espérances, dors en paix, ta mémoire vivra dans nos cœurs, elle restera bénie dans l'éternité! >

Enfin, le dernier salut est apporté par les bannières qui, une à une, s'approchent et s'inclinent sur la tombe de celui qui les honora si bien en les confondant avec la grande bannière de la Patrie.

L'assistance se retire plus émue que jamais, bien des larmes tombent encore sur les bords de la fosse béante qui va cacher à jamais ce grand ami.

* * *

A cinq heures et demie, la gare est très animée; la Cie Bulle-Romont ayant mis un train spécial à la disposition des nombreux amis et délégués du dehors. Les poignées de mains se multiplient et, dans la chaleur des étreintes, on ressent la grande émotion que chacun va remporter chez lui.

— Parbleu! s'écria brusquement l'adjutant, qui ne songeait d'abord qu'à sa fonction, c'est Firmin Dubrenil, le seul homme manquant au quartier ce matin.

— Où faut-il le... ?

— Suivez-moi. Le capitaine instructeur vient justement d'arriver. Il décidera.

L'adjutant et le gardien de la paix s'éloignèrent rapidement, sans avoir remarqué le pauvre Césaire qui serrait encore, d'une main fébrile, l'anneau de fer et fixait un œil hagard sur le sol, comme s'il avait vu le corps de son ami étendu à ses pieds; et un très nébuleux souvenir surgissait maintenant, en son esprit, d'une querelle qui avait éclaté, la veille... Où?... Quand?... Comment?... Pourquoi?... Il ne savait pas, puisqu'il ne se rappelait plus rien, à partir de la première bouteille...

Des sonneries retentirent, pour le passage, la soupe. Il ne serait allé nulle part, si des camarades ne l'avaient entraîné en lui disant:

— Ben, quoi! Ton Dubrenil s'est fourré son plumet, et il est en train de se le faire défriser, mou vieux!

Il ne voulait pas de sa gamelle; est-ce qu'il aurait pu manger? Il remonta lourdement à la chambre et s'assit au pied de son lit; et, bientôt, les autres le regardaient avec un étonnement mêlé de pitié, car le bruit du malheur de Firmin se répandait et on le commentait.

— Moi, disait l'un, je les ai rencontrés dans la rue Blomet.

— Moi, disait un autre, j'ai vu une fine avec eux, avenue Lowendal.

Mais personne ne se souvenait de les avoir aperçus du côté de la rue Tiphaine. Et ce qui surprenait le plus, c'est que les deux amis eussent bu tant de vin, de liqueurs.

— Les n'y étaient pas accoutumés, c'est ça qui leur aura joué un mauvais tour.

Et ce qui était inexplicable, c'est qu'ils se fussent quittés!... Et comment était-il possible que Césaire fût revenu seul,

Tessin. — Le canton de Tessin est menacé d'une grande perte d'argent: la ligne Superga-Torin, sur laquelle la Banque cantonale a engagé 800 000 fr., est en déconfiture.

Vaud. — Lundi soir, à 9 heures, un train venant de Bussigny a tamponné entre cette gare et celle de Vufflens-la-Ville un employé de la compagnie Jura-Simplon, du nom de Baatard. Le malheureux a été tué net. Il était père d'une nombreuse famille et laisse, entre autres, trois enfants en bas âge.

— Dimanche, deux jeunes gens, deux frères jouaient avec un fusil flobert à la brasserie de Nyon. L'un d'eux, croyant que l'arme n'était pas chargée, commet l'imprudence — qui a déjà coûté tant de vies humaines — de mettre son frère en joue. Le coup partit et le malheureux visé tomba atteint d'une balle dans le ventre.

Transportée à l'infirmerie, la victime a subi deux opérations successives; malheureusement, une péritonite s'est déclarée et le pauvre jeune homme est mort dimanche soir des suites de cette imprudence.

Valais. — Depuis quelque temps, il s'est produit des glissements de terrain au dessus du village d'Embi (Viège). On craint un éboulement général qui pourrait emporter le hameau de Kanstgarten. Le sol est coupé de nombreuses crevasses. Des ingénieurs ont été envoyés sur les lieux afin de prendre les mesures pour conjurer une catastrophe.

Neuchâtel. — Au Grand Conseil, à l'occasion de la discussion sur l'augmentation du subside annuel aux tireurs 1 fr. 50, au lieu de 1 fr., M. Contesse a déclaré qu'il ne voyait pas l'utilité du landsturm, et qu'il n'hésiterait pas à proposer aux Chambres fédérales la suppression de cette institution qui, sans profit, grève le budget de 700,000 francs par année.

— Le Grand Conseil a voté le crédit de 87,000 fr. pour la construction d'une annexe à l'arsenal de Colombier.

ÉTRANGER

France. — Après mille fanfaronnades épiques ou galantes, le duc d'Orléans, le prétendant à la couronne de Saint-Louis, de Henri IV et de Louis XIV, se prépare à frapper un grand coup. Le héros, le fils des croisés, des preux et des conquérants va sortir de son inaction en préparant... sa candidature dans le département de Maine-et-Loire.

A ce propos, un spirituel chroniqueur parisien fait les réflexions suivantes:

« Le duc d'Orléans, dit-il, veut se « montrer ». Il veut poser sa candidature en Maine-et-Loire, au siège législatif du comte de Maillé, promu sénateur. S'il était élu, sa victoire aurait pour lui autant d'inconvénients qu'une défaite. Il reconnaîtrait la souveraineté du suffrage universel; il reconnaîtrait encore la république; en outre, se présenter dans ce pays de Chouans, « ce serait avouer qu'on ne se croirait aucune chance dans les autres départements. » Et puis il est inéligible. « Une dernière hypothèse reste donc à examiner: celle où il ne serait pas élu. Voyez vous ce prétendant qui se proclame destiné à régner sur trente-cinq millions d'hommes, et qui se

Un instant, il se la figura, toute couronnée, ses yeux bleus lançant des éclairs comme lorsque, enfant, elle devait servir les Allemands logés dans sa chambre. Rien ne pouvait l'apprivoiser alors, même la réelle gentillesse de deux pionniers qui avaient fini par remplacer, chez ses parents, les uhlands brutaux du début. C'étaient de braves gens que ces pionniers, quoique nos ennemis: ils disaient quelques mots de français et avaient fait comprendre, en mettant la main au-dessus du plancher, qu'enx aussi avaient des enfants, et le soir, en fumant leur pipe de porcelaine, ils prononçaient bonnement:

— Malheur de France... Malheur de Prusse...

Eh bien, Marceline demeurait réfractaire, irrécyclable. Ce souvenir s'était présenté tout de suite à l'esprit de Césaire. Se montrerait-elle aussi sévère avec lui... quand elle saurait?...

Mais il écartait cette vision inquiétante pour la revoir, avec son charmant sourire, le jour où le dernier Allemand disparut de Bézn-Saint-Eloi. Ce jour-là, Césaire proposa de faire une grande partie dans la forêt; et ce fut une très jolie partie, mais pas comme celles d'autrefois: ils couraient moins vite, ils ne se disputaient guère plus, et Marceline ne parlait plus de monter aux arbres, ni de s'endormir à leur pied. Elle avait grandi et perdu son appétissant aspect de pomme mûre, sa taille était amincie, elle n'avait plus de mollets. Et, comme elle se sentait fatiguée tout à coup, Césaire et Firmin firent la chaise pour la porter, et ils la balançaient, et sa tête tombait tantôt sur l'épaule de Firmin et tantôt sur celle de Césaire, et, par moments, elle rongissait. Une impression nouvelle pénétrait en eux, une sorte de mélancolie qui dominait leurs éons de jeunesse. Ils demeurèrent tristes aussi des malheurs de la patrie.

Ah! La gentille fille qu'était alors Marceline! Et si brave à la besogne! Car l'activité renaisait dans les champs; on relevait les fermes brûlées, on labourait les plaines dévastées, et les enfants donnaient un coup de main à leurs parents.

verrait réduit à en remercié, voulu inscrire son nom sur...

> Ce serait à la fois sa...

— Mercredi soir, à Paris, un des contrepoids de l'Opéra est tombé. Une blessée. On croit que l'accident par l'électricité du câble...

Allemagne. — Le théologie vient de mourir soixante-dix ans. Pendant les registres de l'Université un seul examen. Il est pour cela. Un parent est légué par testament un service tant qu'il étudie la fortune devait revenir en l'heureux candidat en pour savoir étudier jusqu'...

Autriche. — La de Habsbourg joue décidément souvent du drame de Dolphe, fils de l'empereur baronne Verzera, sa femme...

Cette mort laissait l'empereur. Mais, celui-couronne revient donc à l'état de santé de ce de voir qu'il ne régnera ja...

Etats-Unis. — On la Chambre a décidé qu'il trait désormais refusé ans.

On se prépare bien, c république américaine, M. Mac-Kinley dont l'Etats-Unis est immen...

Russie. — Le czar la gare de Smolensk, midi. Ils ont débarqué didement décoré. Les p les ministres, les génér grand uniforme, étaient flottaient sur la gare. tendre, on distinguait gré la pluie battante attendait depuis de lon...

Le train est annoncé plusieurs minutes avant rête devant le pavillon l'impératrice sont des du directeur de la st splendide bouquet de r...

Le service d'honneur uhlands appartenant a Les souverains passer tendent le rapport du en voiture pour se r ils habiteront jusqu'au Moscou. Les acclamati succèdent comme le tout le parcours.

Le grand-duc Serge...

Mais, bientôt, tout trava acte de la jeunesse qui en pagne un caractère si p était arrivée de la premiè les deux gars. Ils allaie sages sur le petit banc, é sous du vieux curé; et en les miracles et les mystèr...

Et, un jour, — cela fit grin; un jour, le curé les les jambes pendantes dan garçons. Il les appela va ch: z eux bien vite. Il p eu une longue conférence...

Le lendemain, Marceli et Firmin s'y rendait d gars faisaient de grande motifs de cette séparatio quer avec sa petite amie divisait leurs jardins:

— Enfin, qu'est-ce qu' vieux curé?

— J' suis pas! fit Mar mais enfin, paraît que le çons et les filles avec les paire de calottes pour n l'aime ben tout de même...

Elle avait à peine pro gressait. Jamais elle n'av l'aimait, tellement cela troublait, de lui en parl...

sin est menacé d'une Superga-Torin, sur engagé 800.000 fr.,

res, un train venant cette gare et celle de la compagnie Jura-Le malheureux a été ombreuse famille et en bas âge.

gns, deux frères, à bras-erie de Nyon, n'était pas chargé; déjà coûté tant de n fère en jone. Le tomba atteint d'une

victime a subi deux eusement, une péri-re jeune homme est e cette imprudence.

temps, il s'est pro- au dessus du village éboulement général de Kanftgarten. Le crevasses. Des ingé- nition afin de prendre catastrophe.

Conseil, à l'occasion on du subside annuel 1 fr. M. Contesse a ité du landsturm, et aux Chambres fédé- institution qui, sans 00 francs par année. e crédit de 87,000 fr. xe à l'arsenal de Co-

ER

nfaronnades épiques prétendant à la cou- IV et de Louis XIV, coup. Le héros, le fils conquérants va sortir sa candidature dans ire.

oniqueur parisien fait eut se « montrer ». Il Maine-et-Loire, au illé, promu sénateur.

pour lui autant d'in- reconnaît la sou- sel; il reconnaît se présenter dans ce avouer qu'on ne se autres départements. » e dernière hypothèse il ne serait pas élu. e proclame destiné à d'hommes, et qui se

ourroncée, ses yeux bleus enfant, elle devait servir nière. Rien ne pouvait le gentillesse de deux placer, chez ses parents, ent de braves gens que s: ils disaient quelques prendre, en mettant la ux aussi avaient des en- de porcelaine, ils pro-

r de Prusse... fractaire, irrécconciliable. at de suite à l'esprit de ivère avec lui... quand elle

quêtante pour la revoir, r où le dernier Allemand ur-là, Césaire proposa de t; et ce fut une très jolie antrefois: ils connaient ère plus, et Marceline ne ni de s'endormir à leur on appétissant aspect de cie, elle n'avait plus de fatiguée tout à coup. Cé- pour la porter, et ils la tât sur l'épaule de Firmin ar moments, elle rongis- étrait en eux, une sorte éans de jeunesse. Ils de- vers de la patrie.

ors Marceline! Et si brave sait dans les champs; on urrait les plaines dévastées, de main à leurs parents.

verrait réduit à en remercier douze cents d'avoir bien voulu inscrire son nom sur leurs bulletins!

» Ce serait à la fois sa fin et celle de l'orléanisme. » — Mercredi soir, à Paris pendant la représentation, un des contrepoids du lustre de la grande salle de l'Opéra est tombé. Une spectatrice a été tuée. Deux blessés. On croit que l'accident est dû à la fusion par l'électricité du câble qui retient les contrepoids.

Allemagne. — Le plus ancien étudiant en théologie vient de mourir en Allemagne à l'âge de soixante-dix ans. Pendant 50 ans, il a été inscrit sur les registres de l'Université de Greifswald sans passer un seul examen. Il avait une excellente raison pour cela. Un parent éloigné et fort riche lui avait légué par testament une rente qui devait lui être servie tant qu'il étudierait et serait sans cure. La fortune devait revenir ensuite à une fondation pieuse. L'heureux candidat en théologie a été assez malin pour savoir étudier jusqu'à son dernier jour.

Autriche. — La descendance de la dynastie des Habsbourg joue décidément de malheur. Chacun se souvient du drame de Mayerling où le prince Rodolphe, fils de l'empereur, se tua en compagnie de la bonne Verzerla, sa favorite.

Cette mort laissait François-Joseph sans descendance directe. La couronne devait de ce fait passer sur le front de l'archiduc Charles-Louis, frère de l'empereur. Mais, celui-ci est mort mardi matin. La couronne revient donc au fils aîné du défunt; mais l'état de santé de ce dernier est tel qu'on peut prévoir qu'il ne régnera jamais.

Etats-Unis. — On mande de Washington que la Chambre a décidé que l'entrée des Etats-Unis serait désormais refusée aux illettrés entre 16 et 60 ans.

On se prépare bien, comme on voit, dans la grande république américaine, à appliquer les principes de M. Mac-Kinley dont l'élevation à la présidence des Etats-Unis est imminente.

Russie. — Le czar et la czarine sont arrivés à la gare de Smolensk, à Moscou, lundi dans l'après-midi. Ils ont débarqué sous un beau pavillon splendidement décoré. Les princes de la famille impériale, les ministres, les généraux, les grands dignitaires, en grand uniforme, étaient présents. Les couleurs russes flottaient sur la gare. Aussi loin que la vue peut s'étendre, on distinguait une foule compacte qui, malgré la pluie battante, remplissait les environs et attendait depuis de longues heures.

Le train est annoncé par les hurras de la foule plusieurs minutes avant son entrée en gare; il s'arrête devant le pavillon. Aussitôt que l'empereur et l'impératrice sont descendus, M^{me} Shilowski, femme du directeur de la station, offre à l'impératrice un splendide bouquet de roses et d'orchidées.

Le service d'honneur est fait par un escadron de uhlans appartenant au régiment de l'impératrice. Les souverains passent l'escadron en revue et entendent le rapport du colonel. Ils montent ensuite en voiture pour se rendre au palais Pétrowski, où ils habiteront jusqu'au jour de l'entrée solennelle à Moscou. Les acclamations de la foule éclatent et se succèdent comme le grondement du tonnerre sur tout le parcours.

Le grand-duc Serge était allé au-devant des sou-

Mais, bientôt, tout travail était interrompu par le grand acte de la jeunesse qui emprunte à la vie simple de la campagne un caractère si particulier de grandeur. L'époque était arrivée de la première communion, pour la fillette et les deux garçons. Ils allaient ensemble au catéchisme, très sages sur le petit banc, écoutant bien attentivement les leçons du vieux curé; et ensemble ils revenaient, discutant sur les miracles et les mystères.

Et, un jour, — cela fit rire Césaire, malgré tout son chagrin; un jour, le curé les vit, assis sur le bord de la route, les jambes pendantes dans le fossé, la fille entre les deux garçons. Il les appela vagabonds et leur ordonna de rentrer chez eux bien vite. Il pénétra lui-même chez Marceline et eut une longue conférence avec sa mère.

Le lendemain, Marceline parlait seule pour le catéchisme, et Firmin s'y rendait de son côté avec Césaire. Les deux garçons faisaient de grands gestes, ils ne comprenaient pas les motifs de cette séparation. Césaire voulut même s'en expliquer avec sa petite amie; et il le fit par-dessus la haie qui divisait leurs jardins:

— Enfin, qu'est-ce qu'il a donc raconté à ta mère, not' vieux curé?

— J'sais pas! fit Marceline, la voix grosse de larmes; mais enfin, paraît que les garçons doivent aller avec les garçons et les filles avec les filles... Et maman m'a flanqué une paire de calottes pour m'entrer ça dans la tête... Mais je t'aime bien tout de même, va!

Elle avait à peine prononcé ces derniers mots, qu'elle rougissait. Jamais elle n'avait eu besoin de dire à Césaire qu'elle l'aimait, tellement cela était naturel... Et voilà que cela la troublait, de lui en parler!

verains comme gouverneur de Moscou jusqu'aux limites de son gouvernement, où il est monté dans le train impérial pour rentrer à Moscou pour le sacre.

Angleterre. — La grève des ouvriers du bâtiment, à Londres, s'est généralisée; aux 6000 constructeurs et 3000 plâtriers, qui chômaient depuis une quinzaine de jours, se sont joints 12,000 charpentiers et menuisiers, à quoi il faut ajouter encore 3000 briquetiers, qui avaient obtenu des patrons l'augmentation de salaires qu'ils réclamaient, mais qui sont privés d'ouvrage par la suspension générale du travail.

— Une émeute sérieuse a éclaté dimanche à Newlyn, dans les Cornouailles.

Des pêcheurs de la localité ne voulaient pas qu'on pêchât le dimanche, d'autres refusaient, au contraire, de chômer. Lorsque ces derniers rentrèrent dans le port, après avoir passé le dimanche à la mer, ils furent abordés par leurs camarades qui jetèrent toute la pêche à l'eau.

On a mandé par télégraphe une canonnière et des renforts de police.

— Les troubles ont continué lundi. Dans la matinée, les émeutiers ont jeté à la mer cinq cargaisons de poisson. La police, intervenue pour empêcher le pillage des cargaisons, a été reçue à coups de pierres; un inspecteur a été blessé à la tête. Dans l'après-midi, de nouveaux abordages se sont produits. Trois cents soldats ont été alors envoyés de Plymouth. Dès leur arrivée, ils se sont emparés de la jetée pour protéger la sortie des bateaux de pêche que les émeutiers voulaient retenir. Il y a eu des bagarres entre la troupe et les émeutiers; un habitant de Newlyn a eu la tête fendue d'un coup de sabre; les autorités ont été huées. On croit cependant que l'affaire se terminera à l'amiable.

CANTON DE FRIBOURG

Fribourg-Genève. — On nous avise qu'un Comité d'initiative de concert avec la Société de musique de Landwehr, a organisé un train spécial en vue de faciliter aux Fribourgeois la visite de l'Exposition nationale de Genève.

Ce train spécial quittera Fribourg dimanche 31 mai, à 5 h. 10 du matin, s'arrêtera à Chévens, Romont et Palézieux pour arriver à Genève à 9 h. précises. De là, cortège jusqu'à l'Exposition. La Landwehr donnera un grand concert dans l'après-midi et se produira le lendemain au Village suisse. Le train spécial partira de Genève lundi soir, à 7 h. 20, et arrivera à Fribourg, avec les mêmes arrêts que la veille, à 11 h. 05.

Les billets avec prix de faveur pour le chemin de fer et les entrées à l'Exposition seront en vente dès ces premiers jours.

Pour renseignements complémentaires, s'adresser à MM. L. Philipona et Muggli, à Fribourg.

Recensement du bétail. — Voici, d'après le *Murtenbieler*, les résultats du recensement du bétail du district du Lac:

Chevaux, 1074; ânes, 5; veaux, 2313; génisses, 1413; vaches, 4681; taureaux, 160; bœufs, 780; soit un total de 10,347 sujets pour la race bovine. Porcs, 7599; moutons, 2313; chèvres, 2120; ruches d'abeilles, 1313.

Voici maintenant le résultat général pour le canton de Fribourg: 88,200 bêtes à cornes et 84,642 têtes de menu bétail. En 1895, on comptait 75,740 bêtes à cornes et 35,456 têtes de menu bétail, soit en tout 47,916 de plus pour 1896.

Dérangés. — Mardi soir, le coffre-fort de la Banque cantonale l'a risqué belle. Deux individus l'avaient déplacé et s'occupaient à en faire sauter les serrures au moyen d'instruments spéciaux.

Dérangés dans ce travail par l'apparition d'une femme qui venait épousseter les bureaux, les filous ont pris la poudre d'escampette par le chemin des mansardes et des toits voisins.

La police s'est mise immédiatement à leur recherche. L'un d'eux, nommé Julmy, a été arrêté peu après: dans la Basse-Ville.

GRUYÈRE

Pêche merveilleuse. — Les nases remontent en mai nos cours d'eau pour aller déposer leur frai dans les ruisseaux supérieurs. Près des obsta-

cles et dans certaines criques, l'eau est « noire de ces poissons » tant le nombre en est considérable, et les pêcheurs font alors prises faciles.

Pour l'année courante, cette montée a eu lieu la semaine dernière, abondante et en temps propice à la pêche. Aussi certains habitués ont-ils fait des captures merveilleuses, dans la Haute-Gruyère notamment.

Sans pouvoir rivaliser avec la truite, les nases constituent un mets fort acceptable et nourrissant.

Ne faites pas rire à propos de « mots ». — L'*Ami du peuple*, fort contrarié que le correspondant de la *Liberté* ait été mis dans l'impossibilité d'atténuer l'importance de la manifestation à la fois imposante et digne que le peuple de la Gruyère a faite mardi en mémoire de M. Schindler, a recouru à son arme de réserve. Cette arme connue consiste en la manie de faire semblant de rire en citant comme ridicules des phrases absolument correctes.

Ni le *Confédéré* ni la *Gruyère* ne prendront la peine de riposter avec une arme semblable, qui est à la portée de tous les mortels. Nous engageons donc l'*Ami* à « s'en payer », à persévérer. Il embêtera par là jusqu'aux plus intelligents de ses lecteurs et nous ne demandons pas mieux.

COMPTE RENDU de la Cuisine pour les pauvres de Bulle pendant l'hiver 1895-96.

RECETTES

| | |
|--|-------------|
| Solde de 1895, en dépôt à la Banque populaire | Fr. 907 20 |
| Int. de ce dépôt: 33 fr. 10, moins impôt 2.50 | > 30 60 |
| Produit de la quête de novembre 1895 (espèces) | > 758 — |
| » » » (deurées) | > 190 — |
| Don de M. Charles Chiffelle, receveur | > 100 — |
| Dons divers | > 70 — |
| | Fr. 2055 80 |

DÉPENSES

| | |
|-------------------------|-------------|
| Achats et frais divers | Fr. 739 80 |
| Denrées reçues | > 190 — |
| | Fr. 929 80 |
| Solde restant en dépôt, | Fr. 1126 50 |

La distribution des soupes a été faite pendant 70 jours. Dépense en moyenne par jour: 13 fr. 25 cent. Rations de soupe et de pain distribuées aux enfants des écoles: 9294.

Bulle, ce 22 mai 1896.

La Présidente: E. Decroux. La Caissière: M. Menoud.

Le temps qu'il fait. — Enfin, le vœu des campagnards est réalisé et il devient presque à craindre qu'il n'outrepasse leurs espérances. A la grande chaleur de mardi et mercredi succédaient hier des ondées de pluie alternant avec des colonnes de grêle. Toutefois l'horizon se réclaircissait par instants. Mais la neige est considérablement descendue et la pluie n'a plus cessé de tomber. Une prolongation de cette situation deviendrait menaçante pour les arbres en fleurs qui ont suffisamment souffert déjà des grêlons d'hier.

FAITS DIVERS

Enlèvement de l'odeur de l'iodoforme. — Toutes les personnes qui ont, par profession, l'occasion de manier de l'iodoforme savent combien l'odeur de cet antiseptique est tenace et résiste à tous les lavages. Ce corps est très employé aujourd'hui en médecine et surtout dans les pansements chirurgicaux et les salles d'hôpitaux sont caractérisées par cette odeur forte. L'essence de térébenthine fait disparaître immédiatement l'odeur forte des mains qui ont manié l'iodoforme, ainsi que des spatules ou vases qui ont été mis en rapport avec le composé chimique. Un lavage à l'eau térébenthinée, puis à l'eau de savon est très efficace.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

Pour la rédaction: LOUIS COURTHON.

Pour retrouver sa vigueur

et un bon appétit, pour reprendre des forces perdues par la maladie ou des excès de tous genres, nous recommandons en toute confiance la cure du véritable Cognac Golliez ferrugineux dont la renommée est actuellement universelle. Récompensé par 10 diplômes d'honneur et 20 médailles. [857 Exiger la marque des Deux palmiers et le nom de Fréd. Golliez, pharmacien, à Morat. En vente dans les pharmacies.

S. A. Etoffes en couleur p. dames dep. 75 c. ci-devant p. m. jusqu'à 8.50; mousseline-laine à 90 c. F. Jelmoli p. m. Echantillons sur demande franco à toute personne, ainsi que ceux d'étoffes noires p. dames et messieurs, toiles en fil et coton, indiennes, couvertures, etc. DÉPOT DE FABRIQUE ZURICH

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rué 20.

Maison d'école, Broc.

Dimanches 24 et 31 mai : Bureau à 2 1/2 h.; rideau à 3 h.
Jeudi 4 juin : Bureau à 7 1/2 h.; rideau à 8 h.
Dimanche 7 juin : Bureau à 2 1/2 h.; rideau à 3 h.
Dimanche 14 juin : Bureau à 2 1/2 h.; rideau à 3 et 8 h.

Représentations

données par la
SOCIÉTÉ DE CHANT DE BROC
LA CAGNOTTE

Comédie vaudeville en 4 actes, par E. LABICHE et A. DELACOUR.
OUVERTURE : Aux petits oiseaux, par L. MENAGER.
Chambourcy, rentier E. S. | Léon, frère de Chambourcy M. C.
Colladan, riche fermier S. P. | Lucien, fils de Chambourcy S. L.
Gordenbois, pharmacien S. E. | Benjamin, garçon de café S. O.
Sylvain, fils de Colladan S. F. | Tricoche, épicière M. P.
Félix Renardier, jeune notaire A. L. | Chalamel, fruitier R. L.
Bancantin, percepteur d'impôts G. A. | Deuxième garçon de café R. A.
Béchet, commissaire de police A. L. | Un gardien de la paix P. E.

CLOTURE : Chœur des forgerons et tableau vivant.
PRIX DES PLACES : Réservées, 1 fr. 50. — Premières, 1 fr. — Secondes, 50 cent.
Les enfants ne payent que la moitié.
Costumes de M^{me} Marius Carnaud, à Genève.

FOIRES DE LA ROCHE (Gruyère).

Les foires annuelles ont été fixées comme suit, dès l'année 1897 :
Le dernier lundi de janvier; — le dernier lundi d'avril; — le deuxième lundi d'octobre; — le dernier lundi de novembre.
LA ROCHE, le 15 mai 1896.

Le Secrétariat communal.

EXPOSITION — GENÈVE 1896

Restaurant du Parc des Beaux-Arts

à droite de l'entrée principale.

TABLE D'HOTE

MATIN, 3 fr. 25 vin compr. SOIR, 3 fr. 50 vin compr.

F. EXCOFFIER | PASCHOUD FRÈRES ET C^{ie}
ex-restaurateur à Paris. | négociants en vins et propriétaires à Vevey.

150 places **CANTINE** 150 places

REPAS depuis 1 fr. 30 sans vin.
Arrangement pour sociétés, pensionnats, écoles, etc.
THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT — TÉLÉPHONE 3148

COMMERCE DE FARINES

Mais, son, avoine, blé comprimé.
MERCERIE
Marchandises de première qualité aux prix les plus réduits.
A la boulangerie ENDERLI, Tour-de-Trême.

Madame SCHINDLER et ses enfants se font un devoir de remercier bien sincèrement leurs amis et connaissances pour les témoignages de grande sympathie qu'ils leur ont donné à l'occasion de la perte cruelle de leur cher époux et père.

CONCOURS

Le Syndicat des propriétaires pour l'assainissement des marais de Bulle met au concours la fourniture de 65 mètres carrés environ de plateaux en sapin de 0,05 " d'épaisseur.

Pour renseignements, s'adresser jusqu'au 25 courant à M. GOTTRAU, ingénieur, à Bulle.

Essence
MAGGI

en flacons, en vente chez
Placide Remy, Bulle.
Spécialement recommandé : le « BEC MAGGI », très économique et pratique pour l'emploi de l'Essence Maggi en flacons.

Ouverture du café neuf
à l'auberge de Villars-s-Mont
AVEC BONNE MUSIQUE
Dimanche 24 mai.
Invitation cordiale.
Jos. GAILLARD, aubergiste.

Ouvrier cordonnier
est demandé chez Alphonse SUDAN, à Broc.

A la Civette.

Tabacs. — Cigares. — Cigarettes.
Grand choix d'articles pour fumeurs :
Etuis à cigares, depuis 80 c. — Moules à cigarettes, depuis 10 c.
Pipes derniers systèmes. Pipes à couvercle automatique. Pipes « Currat ». Pipes « Touriste ».
Au même magasin : Grand assortiment d'articles pour enfants, tels que : brassières, chaussons, bérêts, caleçons, etc.
A. BÜRGISSER
969] à côté de la pharmacie Sudan.

Commerce de farines,
son, maïs.
PRIX RÉDUITS
Boulangerie Messerty.

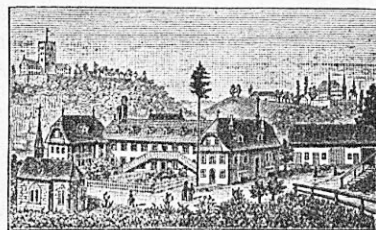
Vins.

J'avise le public que je continue la vente de mes vins blancs purs vaudois depuis 50 c. J'ai encore du bon rouge depuis 40 c., servi de toute confiance.
Se recommande
Marc Jordan, nég., Bulle.

T. Pauchard-Blanc,
Tour-de-Trême.
Choix de draperies, laines, cotons, jouets d'enfants, poterie, quincaillerie. — Charcuterie.
Prix exceptionnels.

Une apprentie-tailleuse
est demandée chez Romaine Corboz, maison Mourlevat, à Bulle.

BAINS DE BONN



A 20 minutes de la gare de Guin (Düdingen). Etablissement des mieux recommandés par les médecins, dans une situation pittoresque et romantique, au bord de la Sarine. Installé d'une manière excellente pour cure de bains. Particulièrement efficace pour rhumatismes, paralysie, faiblesse générale. Séjour agréable pour convalescents, cures de lait chaud. Buis d'excursions charmants pour familles et sociétés. Service d'omnibus; téléphone.
Se recommande
Le propriétaire : ALOYS SCHALLER

Hygiène de la chevelure.

LAVAGE DE TÊTE pour dames, système anglais, depuis 1 fr. 50.
CRAVATES REGATES avec épingles, depuis 50 cent. — BRETelles de tous les systèmes, depuis 60 cent. — FERS à ONDULER et à FRISER les cheveux, depuis 10 cent. — RÉGÉNÉRATEUR de la chevelure, depuis 80 cent. — PARFUMS très fins, le flacon à 40 cent. — BRILLANTINE à 70 cent. — EAU de BOTOT à 70 cent. — EAU de COLOGNE à 50 cent. — SAVONS de toilette parfumés à 10 cent. — PEIGNES démêloirs, peignes fins, peignes ronds, depuis 20 cent. — BROSSES à dents, à mains, à cheveux, à habits et à chapeaux, depuis 20 cent. — POUVRE de riz à 40 cent.; poudre de savon à 40 cent. — ÉPONGES fines, depuis 40 cent. — TONDEUSES pour cheveux, à 5 fr. 90. — Grand assortiment de CANNES depuis 30 cent.
NATTES, TRESSÉS EN CHEVEUX depuis 1 fr. 25.
Chez A. MARGOT, PLACE DES ALPES, BULLE

J. VIALE, ferblantier-couvreur, à Bulle.

Entreprise de couvertures en bâtiments et ferblanterie.
Couverture en ardoise, tôle, zinc Holzceum et en écaille, etc., etc.
Articles de ménage. Boîtes à lait, baignoires, baignoires de siège, ainsi que tout article sur commande.
Installation de paratonnerres le système le plus perfectionné, pour église, cheminées à vapeur et bâtiments de tout genre.
Réparation et vérification des anciens paratonnerres au prix le plus réduit.

LOTÉRIE

de l'Exposition nationale suisse.
UN franc le billet.
Gros lot d'une valeur de 25,000 francs.
Agent général pour la vente des billets dans le canton de Fribourg :
M. J.-G. SPETH, Tavet. (H3669X)

GUGGISBERG

Altitude 1116 mètres.

Hôtel-pension Zum-Sternen.

Agréable séjour de campagne. Air pur. Vue splendide sur les montagnes du Jura, les Alpes, etc. Centre d'excursions. Service soigné. Bonne cuisine. Poste et télégraphe. Téléphone. Deux services postaux réguliers Berne-Guggisberg-Berne.
Trites à toute heure.
Gutschmann-Beyeler.

Se recommande

Egaré :

Vendredi passé, trois brebis, près du village de Broc.
Prière d'en renseigner M. Laurent SUDAN, feu François, audit lieu.

A louer :

Bulle, Place des Alpes, Bulle, un beau magasin.
S'adresser à M. J. SCHNEIDER, boul., Bulle.

Un homme fort et robuste

demande une place pour le 1^{er} juin pour travailler à la campagne.
S'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

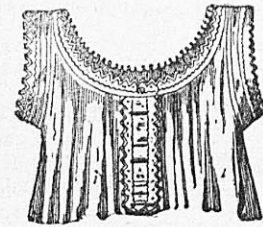
A LOUER

Un joli logement tout neuf, situé au centre du village de Broc.
S'adresser à Alphonse SUDAN.

Avis important.

J'offre à toute personne honorable, sans quitter domicile, un travail facile. 5 francs à gagner par jour.
Pour renseignements, écrire à M. Jean Hippolyte, à Aubais (Gard, France). Joindre timbre pour réponse.

Chemises de jour pour dames depuis 1 fr. 35; des plus élégantes, seulement 7 fr. 25 la chemise. [424



Demandez catalogue gratis et franco.
Bonnes qualités, coutures soignées.
Aussi avantageuses : des chemises de nuit, camisoles, pantalons, jupons de dessous et de costume, tabliers, draps de lit, taies d'oreiller, traversins, etc., linge de table et d'office, couvre-lits, couvertures de laine, rideaux.
R.-A. FRITZSCHE
Neubausen-Schaffhouse, fabrication de lingerie pour dames et Ir^e Versandthaus fondée en Suisse.

ON DEMANDE

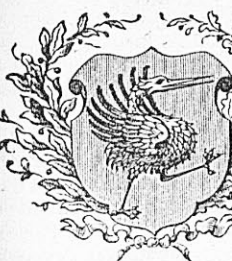
une apprentie-tailleuse pour entrer de suite. S'adresser à l'Agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, sous H407B.

A LOUER

A très bon marché, aux environs de Bulle, un petit logement de deux pièces et cuisine.
S'adresser à l'Agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, sous H419B.



Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4
> 6 mois, > 2
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

BULLE, le

Francs-maçons

Parler de la franc-maçonnerie dans nos journaux gouverner de se moquer de leurs de les détourner de tout voir.

Le franc-maçon, ou le journal du 13 de s'avantail qui, du milieu de ce reau timoré. A l'instar attendra au loin l'heure blé, ses terreurs vainc commence à approcher prouvé qu'il suffit à la de cette imputation peuple couvre sa tomb

Mais loin de réfléchir la Liberté tient à culti que pour se conserver, peuple, un moyen de Fribourgeois. Un peu seront accusés de couc les « frères trois point

Cette manière de la au Fribourgeois est ces MM. du 13 qu'elle gausser des appréhensi Ah! ce n'est pas à la pules! Ah! non, par e se générair. Le Fribor tant se tourmenter lon n'ont jamais craint les

FEUILLETON

LE SECRE

RÉCIT MILIT.

Les parents de Marcel lui faire sa preme pressé la chose pour ne p sœur. Ils n'étaient guère de deux champs et d'un louaier chez les gens co Les parents de César rondissaient d'année en anirait par devenir un b ils enchantés de voir la petite Dubrenil cesser a Marceline ne bougeait soins du ménage, bientôt il lui avait poussé une p cela avait commencé par ro-age des fraisières, et l maine. Et les parents t Firmin, César et Ma seulement par la petite Ils ne se disaient pas laient sous les yeux l'un en même temps que sa de la maisonnette d'en f vrage de couture. On bi près du puits qui était j Garçon posait sa bêche. — Hé! Te v'là donc,